

tradition. C'est au moyen âge qu'elle veut remonter, parce qu'elle y trouve l'idéal politique du Saint Empire Romain, d'une Allemagne unie, dont les Césars, héritiers des vieux Empereurs d'Occident, prétendent à la souveraineté du monde chrétien. Les âges modernes ont été, depuis la paix de Westphalie, des périodes de nullité politique ou d'asservissement. Ils n'offrent point de modèles à l'héroïsme des temps nouveaux ; la vie chevaleresque d'autrefois est au contraire riche en grands souvenirs. Nos romantiques de 1829 cherchaient simplement dans leurs imitations du moyen-âge un nouveau moyen d'effet littéraire. C'est la pensée d'une influence morale qui tourne de ce côté les regards des principaux romantiques allemands, La Motte-Fouqué, Platen, Tieck, Uhland.

Cette impulsion littéraire fut très-habilement exploitée par les princes et détournée à leur profit. On était loin, après 1815, de tenir les promesses libérales faites aux sociétés secrètes qui organisaient la résistance contre la domination française. Aussi un immense mécontentement résulta des déceptions des patriotes allemands. La constitution que les traités de 1815 imposaient à l'Allemagne était loin de répondre à leurs vœux ou à leurs rêves. C'est le moment où les idées unitaires commencent à se répandre parmi la jeunesse des universités, où l'on murmure ce mot de transformation de l'Allemagne, qui est encore aujourd'hui si loin de recevoir dans l'ordre des faits une réalisation peut-être impossible. L'école romantique pouvait servir comme de dérivatif à ces tendances révolutionnaires de l'esprit allemand. En chantant le moyen-âge, le romantisme ne consacrait-